27.05.2023

Nicolas Rouiller devant le téléphérique menant à Alesse depuis Dorénaz, remontée mécanique qui date de 1958 et offre une arrivée atypique sur le site.

L'Association Sabine Rouiller revitalise Alesse grâce à l'art

EXPOSITION L'association allie des buts sociaux et culturels et offre un lieu de retraite, de repos et de création dans le village. Actuellement, une photographe péruvienne y présente ses travaux en plein air.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

On peut y arriver par la route. Mais l'expérience est plus marquante, poétique et durable aussi, lorsqu'on prend le téléphérique depuis Dorénaz. D'autant que la vénérable remontée mécanique datant de 1958 a desservi le hameau d'Alesse avant le bitume. Avant cela, c'était à dos d'âne, à pied, voire en luge que les habitants rejoignaient la plaine pour y acheminer les tonnes d'ardoise arrachées aux nombreuses mines que l'on trouvait dans le coin. Au milieu du XXe siècle en effet, la région était au centre d'une exploitation minière intensive, d'ardoise, mais aussi de charbon, et ce téléphérique a transporté son lot de matériel rocheux et humain. Aujourd'hui, il transporte une fois l'heure environ, du matin au soir, les habitants, les curieux, les touristes qui souhaitent prendre l'air et de la hauteur.

«Mon père est allé à l'école ici. A l'époque, il y avait un fort dynamisme. On avait plusieurs restaurants où mangeaient les ouvriers. J'ai connu ce hameau beaucoup plus vivant qu'aujourd'hui. Beaucoup de familles sont parties et Alesse est un peu figé dans le temps», explique Nicolas Rouiller, directeur de la Fondation Fellini pour le cinéma à Sion et président de la nouvellement fondée Association Sabine Rouiller.

Au milieu des chalets et maisons à toits en ardoise, les œuvres d'Alejandra Orosco jouent la transparence et une intégration douce dans le contexte.

Un lieu de respiration

Cette association, justement, Nicolas Rouiller l'a créée il y a un peu plus d'une année, après le décès de sa sœur Sabine. «J'ai voulu créer une association en son honneur, réunir aussi les proches, la fratrie. Il y avait une maison familiale où je vis aujourd'hui, un patrimoine, une histoire… D'où l'idée d'un projet qui réunirait la culture, domaine où je travaille, et le social, où œuvrait Sabine.»

L'Association Sabine Rouiller a aujourd'hui posé les bases d'un lieu de résidence, qui offrirait un temps de respiration, que celle-ci soit sanitaire ou créative. «A ma connaissance, il existe peu de lieux en Suisse où les gens peuvent se rendre lors d'un passage à vide, lors des premiers signes de burnout, un mal très contemporain. L'idée, c'est d'offrir un cadre préventif, ouvert, avant que n'intervienne une prise en charge médicale», explique-t-il. Lieu de vie en communauté offrant des possibilités d'ateliers créatifs allant de l'art au jardinage, la maison offrira six à sept chambres, et à l'avenir Nicolas Rouiller compte aménager deux granges attenantes pour y développer des résidences artistiques, expositions, concerts, etc.

Une exposition photographique en plein air

La part culturelle est donc importante dans le projet. «Elle permet d'attirer des visiteuses et visiteurs dans ce lieu très beau, où la topographie et la vue donnent le sentiment d'être en haute montagne alors que nous ne sommes qu'à cinq minutes de la plaine.» En ce sens, l'association a mis sur pied une grande exposition en plein air en collaboration avec le programme SMArt (pour Sustainable Mountain Art), développée en collaboration avec la Confédération et le canton par la Fondation pour le développement durable des régions de montagne pour sensibiliser le public aux enjeux auxquels les régions de montagne font face. Jusqu'au 1er août prochain, Alesse accueille donc des œuvres photographiques de l'artiste péruvienne Alejandra Orosco.

Sa série «Symptoms» est le fruit d'un travail de résidence à Bellwald, où la photographe a examiné les signes du changement climatique en Valais et les a comparés aux symptômes déclenchés par le stress dans le corps humain. «En lien avec des médecins, des botanistes, des agriculteurs, elle capture ce qui se passe à l'intérieur des corps et également les traces de l'activité humaine sur le paysage et par son traitement des images, elle brouille la frontière entre ces mondes, entre le dehors et le dedans», explique Nicolas Rouiller. Ses images, Alejandra Orosco a souhaité les exposer sur toile transparente, en laissant voir le paysage au travers, et en laissant ses photographies se mouvoir au gré du vent. Une façon à nouveau d'offrir une perméabilité symbolique entre ses représentations et le réel.

«Symptoms» par Alejandra Orosco à Alesse, exposition présentée par l'Association Sabine Rouiller jusqu'au 1er août. Plus d'infos: www.sabine-rouiller.ch

Nicolas Rouiller devant le téléphérique menant à Alesse depuis Dorénaz, remontée mécanique qui date de 1958 et offre une arrivée atypique sur le site.

L'Association Sabine Rouiller revitalise Alesse grâce à l'art

EXPOSITION L'association allie des buts sociaux et culturels et offre un lieu de retraite, de repos et de création dans le village. Actuellement, une photographe péruvienne y présente ses travaux en plein air.

PAR **JEAN-FRANCOIS.ALBELDA**@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS **SACHA.BITTEL**@LENOUVELLISTE.CH

On peut y arriver par la route. Mais l'expérience est plus marquante, poétique et durable aussi, lorsqu'on prend le téléphérique depuis Dorénaz. D'autant que la vénérable remontée mécanique datant de 1958 a desservi le hameau d'Alesse avant le bitume. Avant cela, c'était à dos d'âne, à pied, voire en luge que les habitants rejoignaient la plaine pour y acheminer les tonnes d'ardoise arrachées aux nombreuses mines que l'on trouvait dans le coin. Au milieu du XXe siècle en effet, la région était au centre d'une exploitation minière intensive, d'ardoise, mais aussi de charbon, et ce téléphérique a transporté son lot de matériel rocheux et humain. Aujourd'hui, il transporte une fois l'heure environ, du matin au soir, les habitants, les curieux, les touristes qui souhaitent prendre l'air et de la hauteur.

«Mon père est allé à l'école ici. A l'époque, il y avait un fort dynamisme. On avait plusieurs restaurants où mangeaient les ouvriers. J'ai connu ce hameau beaucoup plus vivant qu'aujourd'hui. Beaucoup de familles sont parties et Alesse est un peu figé dans le temps», explique Nicolas Rouiller, directeur de la Fondation Fellini pour le cinéma à Sion et président de la nouvellement fondée Association Sabine Rouiller.

Un lieu de respiration

Cette association, justement, Nicolas Rouiller l'a créée il y a un peu plus d'une année, après le décès de sa sœur Sabine. «J'ai voulu créer une association en son honneur, réunir aussi les proches, la fratrie. Il y avait une maison familiale où je vis aujourd'hui, un patrimoine, une histoire… D'où l'idée d'un projet qui réunirait la culture, domaine où je travaille, et le social, où œuvrait Sabine.»

L'Association Sabine Rouiller a aujourd'hui posé les bases d'un lieu de résidence, qui offrirait un temps de respiration, que celle-ci soit sanitaire ou créative. «A ma connaissance, il existe peu de lieux en Suisse où les gens peuvent se rendre lors d'un passage à vide, lors des premiers signes de burnout, un mal très contemporain. L'idée, c'est d'offrir un cadre préventif, ouvert, avant que n'intervienne une prise en charge médicale», explique-t-il. Lieu de vie en communauté offrant des possibilités d'ateliers créatifs allant de l'art au jardinage, la maison offrira six à sept chambres, et à l'avenir Nicolas Rouiller compte aménager deux granges attenantes pour y développer des résidences artistiques, expositions, concerts, etc.

Au milieu des chalets et maisons à toits en ardoise, les œuvres d'Alejandra Orosco jouent la transparence et une intégration douce dans le contexte.

Une exposition photographique en plein air

La part culturelle est donc importante dans le projet. «Elle permet d'attirer des visiteuses et visiteurs dans ce lieu très beau, où la topographie et la vue donnent le sentiment d'être en haute montagne alors que nous ne sommes qu'à cinq minutes de la plaine.» En ce sens, l'association a mis sur pied une grande exposition en plein air en collaboration avec le programme SMArt (pour Sustainable Mountain Art), développée en collaboration avec la Confédération et le canton par la Fondation pour le développement durable des régions de montagne pour sensibiliser le public aux enjeux auxquels les régions de montagne font face. Jusqu'au 1er août prochain, Alesse accueille donc des œuvres photographiques de l'artiste péruvienne Alejandra Orosco.

Sa série «Symptoms» est le fruit d'un travail de résidence à Bellwald, où la photographe a examiné les signes du changement climatique en Valais et les a comparés aux symptômes déclenchés par le stress dans le corps humain. «En lien avec des médecins, des botanistes, des agriculteurs, elle capture ce qui se passe à l'intérieur des corps et également les traces de l'activité humaine sur le paysage et par son traitement des images, elle brouille la frontière entre ces mondes, entre le dehors et le dedans», explique Nicolas Rouiller. Ses images, Alejandra Orosco a souhaité les exposer sur toile transparente, en laissant voir le paysage au travers, et en laissant ses photographies se mouvoir au gré du vent. Une façon à nouveau d'offrir une perméabilité symbolique entre ses représentations et le réel.

«Symptoms» par Alejandra Orosco à Alesse, exposition présentée par l'Association Sabine Rouiller jusqu'au 1er août. Plus d'infos: www.sabine-rouiller.ch